

extrait du numero 19F - 3/2006

# Jean-Claude Aegerter

*Qu'est-ce qui vous a amené à pratiquer l'aïkido ?*

Ça remonte à plusieurs années, j'ai commencé en 1963. J'étais jeune. Comment j'ai atterri dans les arts martiaux ? Je voulais faire quelque chose de physique. J'ai pensé à la boxe, j'ai pensé à différentes choses...

*Et quel âge aviez-vous ?*

18-19 ans. Par hasard, je suis tombé sur le judo dans un petit dojo à Lausanne. Je me suis dit : « le judo, pourquoi pas ? » Il y avait aussi de l'aïkido, et me suis dit : « l'aïkido, pourquoi

**Horst Schwickerath**  
Beaumont/F

pas ? » Et c'est là que ça a commencé. C'était très sympathique. Comme étudiant j'avais un peu plus de temps, et je faisais en même temps du judo et du karaté. Petit à petit j'ai lâché le karaté et continué un peu le judo. Et puis, seulement l'aïkido.

*Il y avait déjà de l'aïkido à cette période ?*

Oui, ça existait à Genève, à Lausanne, à Zurich aussi. C'était les tout débuts de l'aïkido en Suisse.

*Est-ce que vous avez connu Tadashi Abe ?*



*... le  
mouvement du corps,  
c'est aussi  
extrêmement  
important. Te sabaki :  
les mains: leur  
différentes positions.  
Et ki sabaki,  
le travail de la  
pensée.*



Il n'était plus en France. Mochizuki père était à Paris, et je crois que Noro, lui était déjà en France. Une année après, en 1964, on a commencé à faire les stages... et on a connu Tamura Sensei, il venait d'arriver en Europe. Et avec ce groupe, avec notre club, on s'est dit que comme on était à Lausanne, on allait se déplacer régulièrement en France. On embarquait le samedi matin de bonne heure, tous dans une voiture, et on allait sur Annecy, sur Valence, dans le midi de la France. On faisait le stage et on rentrait tard le soir, dimanche. Et le lendemain matin...

De temps en temps Tamura venait aussi donner des cours en Suisse. Cela commençait donc à se développer. Il y a eu une période où Tada est venu lui aussi en Suisse. On faisait donc des stages soit avec Tamura, soit avec Tada. C'était les années 60-70.

Après... personnellement, je voyageais aussi. J'allais souvent en Italie. Je faisais les stages de Pâques en Italie. Un jour mon épouse me dit : « Viens voir, il y a là un maître japonais, et il habite Berne. » C'est comme ça que j'ai connu M<sup>e</sup> Ikeda.

*En quelle année ?*

C'était en 1977. Et là, j'ai été son uke, et j'ai ressenti avec lui une énergie... ça m'a tourné dans la tête pendant une semaine, quinze jours, et quand je suis rentré en Suisse je me suis dit que j'allais travailler avec lui. J'avais prévu

d'aller régulièrement en Italie, et par bonheur à la fin de l'année, il est venu en Suisse, engagé par l'ACSA [Association Culturelle Suisse d'Aikido]. À ce moment ma décision de travailler avec lui était déjà prise. Il a travaillé avec l'ACSA jusqu'à ce qu'il tombe malade et qu'il arrête.

*L'ACSA existait déjà à cette période?*

Oui, elle existait déjà.

*L'ACSA est-elle issue d'une scission ?*

Non, la séparation, c'est venu plus tard. Il y a eu quelques problèmes, comme toujours, et certaines personnes ont quitté la fédération pour créer la FSA. C'est bien. Quand il y a de petits tiraillements, d'autres idées comme ça ce n'est pas mal de sortir et de créer autre chose. C'est tout à fait normal, c'est compréhensible.

C'était en 1977. Le travail a changé. Du moment où il y avait M<sup>e</sup> Ikeda ici, on peut dire qu'il a fallu recommencer l'aikido à zéro. Naturellement on avait un bagage de tant d'années, mais quand il est arrivé là, il a dit : « On recommence ça, on recommence ça... » Et quand on est élève, on suit. Et les déplacements, on les a refaits depuis le début. Tout le monde les fait, mais là, il fallait prendre conscience du déplacement : position, mouvement, etc. Petit à petit... c'était une autre forme de travail...

*Et la différence avec ce que vous faisiez auparavant ?*

Rien. Il enseignait l'aikido, comme tout le monde, mais disons qu'il avait une méthode didactique un peu différente. Chaque maître a sa méthode didactique pour enseigner, et lui avait une façon un peu différente. Il apportait une approche un peu différente du mouvement. Il donnait des solutions, des idées pour développer, pour avancer. Il faisait certaines techniques de cette manière-là, et ce n'est que plus tard que l'on s'apercevait que cela ouvrait certaines portes pour une autre compréhension, une autre approche de l'aikido. C'était une période d'étude, de travail. Il donnait des stages chaque mois, il rendait visite à chaque dojo.

*En septante-sept, comme vous dites, vous étiez encore à Lausanne ?*

Non, en soixante-dix-sept j'étais déjà à Bâle. Depuis 1967. J'avais trouvé un job à Bâle.

*Est-ce vous qui avez fondé le dojo ?*

Il y avait déjà un dojo quand je suis arrivé, dirigé par M. Hindermann, aujourd'hui décédé. Il avait commencé l'aïkido dans les années cinquante, à Paris avec Maître Mochizuki. Quand je suis arrivé, j'ai vu qu'il y avait une différence dans le travail. Il a continué dans la ligne de l'ACSA. Le dojo a continué, Maître Ikeda venait régulièrement dans le dojo.

*Et pourquoi vous êtes-vous installé à Bâle ?*

Pour raison professionnelle, pour mon travail, et puis je me suis incrusté. Bâle est une très belle ville, très intéressante, il y a beaucoup de Suisses romands, c'est une ville très ouverte. Il y a des contacts avec la France, avec l'Allemagne. C'est une ville internationale.

*Et quel rôle aviez-vous dans le dojo ?*

J'ai pris la responsabilité technique du dojo quand M. Hindermann n'a plus pu pratiquer. C'est alors que j'ai pris une responsabilité d'enseignement.

*Quel grade aviez-vous alors ?*

Je devais être 3<sup>e</sup> dan. Dans cette période-là,

j'étais, à mes yeux, strictement élève. Élève de Me Ikeda. En tant que professeur, il y a une grande différence. Maintenant que M<sup>e</sup> Ikeda n'est plus là, il y a une différence qui se crée : je n'agis plus en tant qu'élève. Quand M<sup>e</sup> Ikeda venait dans le dojo, il montrait certaines techniques et après, en tant que son élève, pendant une, deux semaines, on travaillait avec les autres élèves ce qu'il avait enseigné. C'est le seul moyen d'assimiler et de transmettre son enseignement. Pas seulement les techniques, mais aussi l'énergétique.

*Est-ce que le départ de M<sup>e</sup> Ikeda a posé des problèmes, causé des changements ?*

Oui. Parce que j'ai pratiqué pendant vingt ans avec Me Ikeda, et puis d'un coup il n'est plus là. Alors, on doit chercher, et puis il faut comprendre. C'est comme une compilation... une assimilation, et maintenant il faut transmettre ça. C'est complexe, ce n'est pas simple. Il faut repenser à comment il faisait, par exemple avec les débutants. C'est très intéressant, les cours qu'il donnait à des débutants. C'est la base.

Les week-ends de stages il disait : « Samedi matin, je ne veux que les mkyu et les 6<sup>e</sup> kyu... et les professeurs ». Ce n'était pas une obligation, mais les professeurs qui le voulaient étaient autorisés à suivre ces cours. Et là c'était intéressant parce que l'on voyait des choses que l'on ne voyait jamais dans les autres cours qu'il enseignait. Travailler avec des débutants, c'est vraiment intéressant. Comment faire comprendre à un débutant qu'il faut faire comme ceci, comme cela...

Maintenant c'est un travail d'assimilation et de recherche : « Qu'est-ce qu'il a voulu dire avec cette forme...? »... Les techniques, l'énergie des mouvements, l'efficacité...

*Comment procédez-vous quand vous donnez cours ? Avez-vous un plan ?*

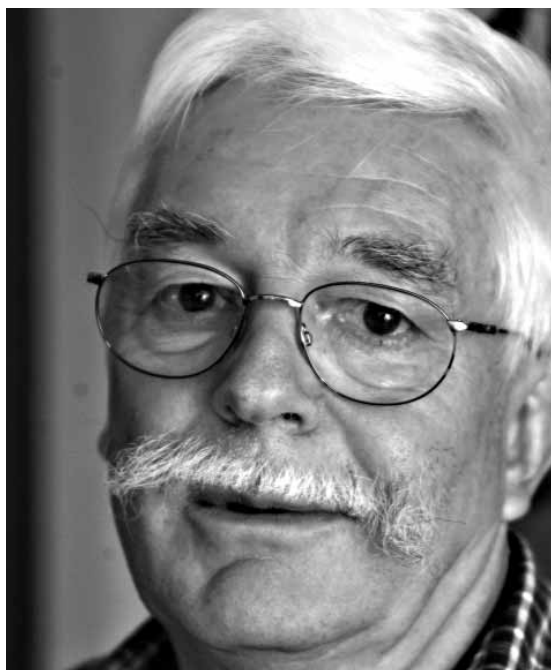
Oui. Pas par écrit, mais dans la tête. Chaque cours est préparé. Je me dis : « Aujourd'hui, on va travailler ça », ou

bien j'ai des périodes où un certain mouvement va se répéter pendant un mois, deux mois. Jusqu'à ce que j'en aie ras-le-bol. Cela fait six mois que je fais travailler taisabaki à deux, irimi, tenkan, et ça ne marche pas encore. Maintenant j'ai décidé de faire une petite pause... On travaille donc sur une longue période, puis on passe à autre chose. C'est aussi une question d'observation. Si vous voyez que le niveau de la leçon est trop élevé pour les élèves, il faut penser, il faut voir, et s'adapter au niveau des élèves. Ou bien, on garde les mêmes mouvements, mais la didactique devient différente, c'est-à-dire que l'on essaie de montrer comment arriver à faire ce mouvement.

Il faut préparer avant. Sinon, on joue au maître : dix minutes d'échauffement, dix minutes de kokyu, une technique, une autre technique... c'est facile, ça, tout le monde peut le faire, mais ce n'est pas mon principe. Il y a des élèves, beaucoup d'élèves, qui préfèrent ça : ils ont bien transpiré, ils sont contents. Mais ce n'est pas le but d'un cours. Le but, c'est d'apporter quelque chose. Si je vois qu'aujourd'hui ils ont réussi à apprendre ce petit bout, je suis content, ça me fait plaisir. C'est un travail en commun. Le maître seul, sans élèves, il ne peut rien, il ne va pas avancer. Il y a un échange qui se crée entre les deux. Il faut qu'il y ait un échange. Des fois un élève fait quelque chose d'autre, autre chose que ce que j'ai montré, mais quelque chose d'intéressant. Sur le coup on ne dit rien, mais plus tard, à la maison on revoit la leçon, on se dit : « Tient, il a fait ça... » Ça fait avancer le professeur.

*Maintenant que M<sup>e</sup> Ikeda n'est plus là, est-ce que cela a changé quelque chose dans l'organisation ?*

Pour le dojo lui-même, absolument aucun changement. Au sein de l'ACSA, il y a eu une réorganisation. Quand M<sup>e</sup> Ikeda est parti, il y a deux ou trois ans, il y a eu de grosses discussions. Du temps de M<sup>e</sup> Ikeda, j'étais secrétaire de la commission technique. Mais la commission technique, c'était lui. Il y avait quelques autres personnes avec qui il discutait, mais il n'y avait pas de séance de la commission technique. Après il y a eu des discussions. C'était chaud, très chaud même. J'ai essayé de suivre... il y eut la création de la commission technique au sein de l'ACSA, avec douze ou treize membres, j'y suis entré, et pendant un certain temps j'ai essayé de suivre le travail qui se faisait. Mais pour moi c'était destructif du



point de vue psychologique. Ma famille en pâtissait, mon enseignement aussi. J'arrivais sur mes soixante-ans, et je me suis dit : «Maintenant, basta !» et je suis sorti de cette commission. Je m'en porte tellement mieux ! Et les élèves eux aussi ont vu une différence dans mon caractère. En aikido, quand vous donnez un cours, c'est comme un miroir de votre intérieur. Donc si vous êtes fâché, si vous avez des problèmes, ça se reflète sur la façon de pratiquer.

Ou bien il fallait se dire : « Tu te bats, tu commences vraiment à râler, à dire ouvertement ce que tu penses... » Mais je me suis dit que non, j'ai préféré prendre mes distances avec ça. J'ai soixante-ans, dans dix ans j'en aurais septante... Ce n'est plus mon travail. J'ai essayé d'apporter quelques idées, elles ont été balayées, alors c'est aux jeunes de continuer. Je reste toujours à la disposition de la fédération pour donner des cours, s'ils le veulent pour donner des stages. L'aikido c'est dans un dojo, pas autour d'une table pour discuter, pour se battre, pour avoir des préjugés, pour critiquer, pour taper sur celui-ci ou celui-là... »

Dans l'aikido il y a différentes formes : il y a l'aikido, et il y a l'aikido politique. Peut-être que dans dix, quinze ans ils vont comprendre que l'aikido, ce n'est pas la politique. C'est destructif pour le travail. Ça ne veut pas dire qu'il ne faut pas avoir d'organisation, il y a des problèmes qu'il faut traiter... mais il faut accepter les différences de l'autre. Dans une fédération, dans un groupe, il faut accepter les différences. En Suisse il y a des gens qui ont suivi M<sup>e</sup> Ikeda, d'autres gens qui ont suivi d'autres formes. Il n'y a rien à critiquer à ce niveau-là. Il y a la valeur de tout ceux qui pratiquent l'aikido. C'est

la même valeur, si vous décidez de suivre M<sup>e</sup> Asai, ou M<sup>e</sup> Tada, ou M<sup>e</sup> Tamura, c'est absolument la même valeur. On arrive au même travail.

Dans toute l'Europe on peut pratiquer : il y a des stages, il y a des Russes qui viennent, des Allemands, des Italiens... on peut pratiquer ensemble, il n'y a absolument aucun problème. Quels que soient les grands maîtres qui enseignent, l'aikido reste l'aikido. Il n'y a pas de problème pour pratiquer ensemble. C'est merveilleux.

Actuellement il y a une nette amélioration de ces problèmes. Il faut un certain temps pour que tout tourne. Beaucoup de gens commencent à se rendre compte que les choses sont allées trop loin... »

*Et c'est bien l'ACSA qui invite M<sup>e</sup> Tada ?*

Ça c'est traditionnel, là il n'y a pas de problème, il n'y a absolument aucune discussion. Il est venu pour le stage international de Saignelégier au mois de novembre, mais maintenant, vu son âge, c'est un peu difficile. Je pense qu'il faut vraiment en profiter : c'est de l'or en barre. Tout ce qu'il enseigne, le côté technique mais aussi la philosophie de l'aikido. C'est un des rares, sinon le seul, qui enseigne l'esprit de la philosophie de l'aikido.

*C'est assez récent, car auparavant M<sup>e</sup> Tada ne parlait pas beaucoup.*

Non, ça fait une dizaine d'années qu'il fait ça. Au début, il y a trente ans, il ne disait pas grande chose, mais maintenant il parle plus, il explique plus. Mais c'est normal : il doit transmettre cette connaissance, cette partie de l'aikido. Autrement ce sera perdu. En Italie, il fait des stages de Ki no Renma. Il en fait un peu en Suisse. À Saignelégier, le matin, on travaille un peu le Ki no Renma : on fait de la respiration énergétique. Ça fait partie de l'aikido, et le matin, cette forme de respiration c'est très dynamisant !

*Vous vous êtes donc dit...*

Oui, je sors de la commission technique. Ils font un travail super, il faut vraiment le reconnaître, mais ce qui me fatigue, ce sont les séances. C'est vraiment fatigant... Ils font un travail formidable et ils réussissent à mettre sur les rails quelque chose d'impeccable. Ça fonctionne bien. Il y a bien encore quelques tiraillements du point de vue administratif - méthode Ikeda ou pas, programmes des examens - mais encore un an ou deux, et ça va se solutionner. Mais par rapport au travail dans le dojo cela ne me gêne absolument pas.

**Announce**

Pour une pratique correcte de l'Aikido, la maîtrise des principes de base est indispensable. Sur le volume 1, vous trouverez les éducatifs spécifiques pratiqués seul ou à deux, concernant les chutes arrière ou avant, les déplacements debout, ainsi que quelques applications techniques. Le volume 2, réalisé dans le même esprit, aborde le placement fondamental du centre (tan-den), la coordination respiratoire (kokyu ryoku) ainsi que le principe d'extension du ki (énergie vitale). Ces éléments vous permettront de construire les mouvements.

Ces films conviennent à tous les pratiquants de Bu-Do. Expliqués clairement à l'attention des débutants, ils seront aussi un support pédagogique pour les plus anciens et pour les enseignants.



(50 mn environ) 30.- Euro

Ces DVD sont en vente dans les magasins spécialisés ou auprès de :

Européenne de Magazines (Karaté Bushido).

Tél.: +33 1 49 52 14 00 • Fax : +33 1 49 52 14 45 •

info@michelbecart.com

*Qu'est-ce que ça a changé pour vous de n'être plus à la commission technique ?*

Je suis beaucoup plus libre. Je peux préparer mes cours tranquillement et il n'y a pas toujours de petits problèmes qui reviennent. Ça ne veut pas dire qu'il n'y ait rien... il y a toujours des choses... on entend des collègues qui parlent... alors on y pense pendant 2, 3 jours, et après c'est fini, il faut oublier... mais on ne fait plus partie de ces discussions. Il y a des choses qui se font, et j'y participe de temps en temps quand on m'invite à des discussions. Il y a des week-ends où on discute deux jours d'affilée, c'est très bien, très positif. Mais... c'est une décision qu'il faut prendre personnellement, ce n'est pas contre quelqu'un. Soixante-ans, pensionné... la vie doit changer. Je ne travaille plus, avant il fallait penser aux questions professionnelles, l'aikido, la politique aikido... Il faut vivre...

*Quels changements a connu le dojo de Bâle de 1977 jusqu'à maintenant ?*

On s'est développé. À Bâle il y a une centaine de personnes. Maintenant j'enseigne aussi ici à Delémont. Je suis tiraillé. À Bâle, on a un nouveau dojo, on a changé d'adresse. On n'est plus dans un sous-sol, on est au parterre, on a des fenêtres ! Il y a des gens qui s'en occupent. C'est eux qui ont fait tout le travail. C'est vraiment merveilleux, c'est une continuité. Dans le dojo d'avant, c'est moi qui m'étais occupé de tout.

Avec quelques autres dojos de la région de Bâle on a repris une tradition inaugurée par Me Ikeda. Avec les dojos de Bâle, Delémont, Porrentruy, Boncourt et Tramelan on se retrouve régulièrement ensemble. Avec M. Reyes, de Porrentruy, qui est 5<sup>e</sup> dan, et M. Marquis, de Bâle, on s'est dit qu'il fallait continuer ce travail. Donc on fait des stages régionaux. On se retrouve et on travaille ensemble, une fois dans tel dojo avec tel professeur, une autre fois dans un autre, et on essaie de faire ça chaque mois. Le samedi, ou le week-end. Des fois en semaine. C'est assez difficile à mettre sur pied. Alors, on s'est dit que ce serait bien que d'autres, des 3<sup>e</sup> dan par exemple, donnent un cours sous la responsabilité du professeur. C'est un système de formation, pour voir comment il travaille. Il fait son cours comme il l'entend et après, en tant qu'enseignant, on peut toujours reprendre, conseiller. C'est comme un parrainage. Et ça marche très bien. C'est intéressant aussi de voir

comment les autres travaillent. M. Reyes a lui aussi suivi Me Ikeda très intensément. Donc il a vu certaines choses avec d'autres yeux, et au sein de l'ACSA il y en a d'autres, comme M. Quaranta qui a un dojo à Bâle, aussi un 5<sup>e</sup> dan, ou M. Marella, qui ont vraiment suivi M<sup>e</sup> Ikeda et c'est bien de voir comment ils travaillent parce qu'ils ont vu une chose, ils pratiquent une chose, ils ont senti différemment, ils ont peut-être assimilé différemment. C'est très intéressant.

*On parle toujours de la technique de l'aikido. Mais l'aikido, ce n'est pas seulement la technique, il y a le reste... c'est pas tout il y a... expliquez*

La métaphysique ?

*Cela existe, mais c'est très difficile à expliquer, à entraîner...*

À entraîner... Je pense de plus en plus qu'il y a des familles de techniques. Certaines techniques ont des lignes de travail. Si on prend ikkyo on peut dire que c'est une verticale ; kote gaeshi, une horizontale. Irimi nage, une ligne en avant ou en arrière ; shiho nage, une spirale. Donc on peut travailler ces différentes lignes. Je pense que l'aikido, ce sont des mouvements énergétiques.

Ce ne sont que des sensations personnelles, mais si on prend une série de techniques avec différentes formes de lignes énergétiques, c'est très dynamisant aussi bien pour tori que pour uke.

M<sup>e</sup> Ikeda a dit qu'il y a 4 grandes techniques : ikkyo, kote gaeshi, shiho nage, irimi nage. Ce sont quatre mouvements avec quatre lignes différentes. On peut poser l'hypothèse que cela travaille sur les méridiens et l'énergétique du corps.

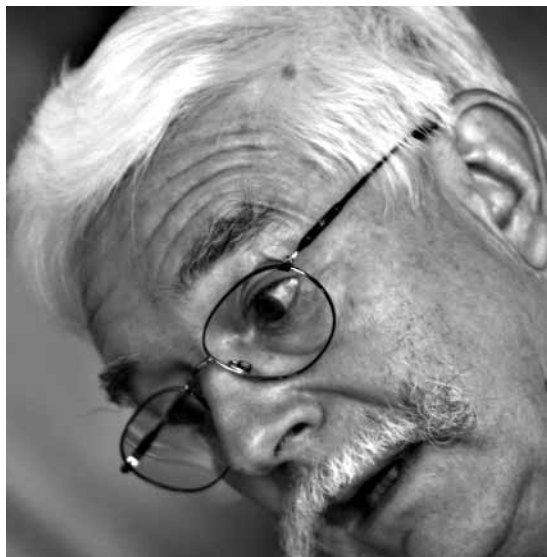
C'est pour ça que l'aikido est intéressant. Ce n'est plus : « je te fais nikkyo, tu as mal... » C'est totalement une autre approche. C'est un peu ce que M<sup>e</sup> Ikeda a apporté. Les familles de techniques et les formes énergétiques. Ce qui est important, c'est cette partie qu'enseigne M<sup>e</sup> Tada. Mais l'aikido, il faut le pratiquer. Pour arriver à cette forme-là, il faut absolument faire les deux : la technique et la respiration énergétique. Autrement vous tournez en rond, vous n'avancez pas. Mais si vous ne faites que de la respiration énergétique, cela ne marche pas non plus, on peut planer. Il faut faire attention.

*C'est le problème avec l'aikido : c'est facile de faire de grands mouvements et de parler, de parler, mais...*

Oui, on fait de grands mouvements... et l'on s'imagine que l'on va voler. Là il faut quelqu'un qui vous envoie une paire de baffes pour vous faire atterrir. C'est pour ça qu'il faut de bons professeurs, des maîtres pour vous dire à un moment donné : « Tu ne vois pas grande chose. » Il ne faut s'imaginer des choses, il faut vraiment rester les pieds sur terre. Il faut faire ces mouvements, les faire correctement, bien comprendre ce qu'enseigne le professeur, bien écouter ce qu'il enseigne, la façon dont il enseigne... Autrement, si vous le faites n'importe comment, vous mettez votre santé en jeu. Il faut le dire comme ça, même si c'est brutal : il y a des choses avec lesquelles on peut jouer, et d'autres avec lesquelles on ne peut pas jouer. Là on ne peut pas jouer.

L'idéal, c'est une projection comme le fait M<sup>e</sup> Tada. Vous ne savez pas que vous avez projeté et uke ne sait pas que vous l'avez projeté. Ça, c'est merveilleux, et des fois ça arrive...

Si on prend la base de l'aikido, à la base de tout, vous avez ashi sabaki, tai sabaki, te sabaki et ki sabaki. Avec tout ça on fait les techniques. Donc il faut apprendre le déplacement des pieds, du corps, etc. C'est vraiment très structuré. Ashi sabaki : irimi sabaki, tenkan, okuri ashi, tsugi ashi, ayumi ashi, la panoplie des différents pas. Tai sabaki : le mouvement du corps, c'est aussi extrêmement important. Te sabaki : les mains : leurs différentes positions. Et ki sabaki, le travail de la pensée. C'est complexe, c'est difficile à enseigner. Par exemple : faire kokyu ho à travers la personne, comme si la personne d'en face n'existait pas. C'est déjà un travail énergétique... éviter le conflit... c'est difficile. Là aussi c'est un travail mental. Pas



de projection : si vous pensez à projeter, si vous pensez : «Maintenant je projette», c'est déjà terminé. Le mouvement se fait sans mettre le mental. C'est complexe. Comment transmettre ça ? C'est difficile.

M<sup>r</sup> Tada donne certaines idées là-dessus. Il donne des clés. Vous êtes devant la porte et vous devez trouver la serrure. Après, quand on est arrivé à passer ce stade, on avance. On passe la porte. Mais ce sont seulement des clés, pas des solutions. L'aïkido est un monde...

moment où l'on ne touche pas à la personnalité interne de la personne, cela ne gêne pas. Si quelqu'un à une pensée donnée, qu'il veut absolument défendre sa ligne, qu'il la défende, c'est juste. Du moment qu'il ne blesse pas la personne elle-même. C'est son travail, on verra dans cinq, dix ans. On change, il changera aussi. Moi aussi j'ai changé : quand j'avais vingt ans, trente ans... on vieillit...

*Est-ce que vous avez une technique préférée ?*

Ça change. C'est selon... J'ai eu une période irimi nage... ou genkei-kokyu nage. C'est la méthode Ikeda : c'est le nom qu'il a donné. C'est très intéressant. Ce kokyu nage est exceptionnel, plus que tous les autres kokyu nage, comme forme. Il y a beaucoup de choses qui y sont cachées. Avec ce mouvement-ci on peut travailler le mental. Que le partenaire chute ou ne chute pas, cela ne fait rien.

En aikido, le travail de uke est aussi important pour pouvoir bien pratiquer. On aura

*Pourquoi est-ce si difficile de vivre l'aïkido, l'aïki ?*

Ce n'est pas difficile. Vous pensez que c'est difficile à vivre? Non... Vivre l'aïkido lui-même, c'est merveilleux. On se fait plaisir, c'est la joie. Avec ses amis, avec sa famille. On fait de la peinture, du jardinage.

C'est clair que partout dans la vie il y a des problèmes, des tiraillements, des chicanes, mais du

annonce

## Romans d'André Cognard à découvrir

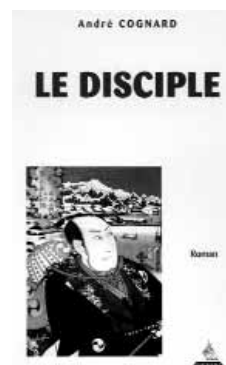


**Le maître** (éditeur Dervy, ISBN 2844542832, 15€)

*Aki no Kure Sensei est Japonais, maître d'arts martiaux et mystique. C'est dire à quel point sa rencontre avec la culture occidentale va bouleverser sa vision du monde et sa relation avec son disciple, Yamashita San. Il va devoir répondre à des questions auxquelles il n'était pas préparé : Peut-on séparer culture et religion ? Quelle part de notre identité se fonde dans notre mystique personnelle ? Est-on à tout jamais lié à notre culture d'origine ? Et le voyage dans la culture de l'autre ne serait-il qu'une illusion ?*

**Le disciple** (éditeur Dervy, ISBN 284454150X, 14€)

*Alan Vilfort a entendu dès son enfance l'appel des arts martiaux. A dix neuf ans, il ressent le besoin impérieux de trouver un vrai maître pour le conduire sur la voie. Quand la rencontre a lieu, c'est une évidence intérieure qui s'impose et qui les conduira à parcourir le monde, resserrant chaque jour davantage les liens qui rendent libre. L'introspection, la contemplation, la méditation alternent avec la frénésie, la curiosité, le plaisir. Le point de vue du maître et celui du disciple se font face, comme deux gardiens vigilants au seuil de la voie initiatique. Ce sont les moitiés inverses de deux vies qui se déroulent, nous conduisant sans relâche, d'un monde de signes à un monde de sens, de rituels en communion, de l'esthétisme à l'hédonisme.*



Pour tout renseignement complémentaire : [infos@centon.net](mailto:infos@centon.net)